

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

PÂTISSERIES

DES

Mélanges Religieux.

MONTREAL, 19 JANVIER 1841.

SOUVENIR DE RETRAITE.

DIMANCHE, 3 JANVIER.—Monseigneur l'ÉVÊQUE DE NANCY, qui n'est étranger à aucun genre de mission, s'est transporté, à la prison commune du District; et là, suivant le désir général des détenus, Sa Grandeur a célébré le saint sacrifice de la messe, au milieu des prisonniers catholiques, que leurs gardiens avaient bien voulu réunir dans un appartement convenable. Le vénérable Evêque a vraiment porté la consolation dans ces âmes affaissées par le malheur, et la parole évangélique qui promet et qui donne *la vraie liberté des enfans de Dieu*, dans le sein même de la captivité, à ceux qui se sanctifient par le repentir, a dû laisser dans ces cœurs un souvenir salutaire.

On sait que depuis la construction de la prison neuve, les infortunés qui y sont détenus n'y demeurent pas du moins privés de tout secours religieux: tous les dimanches, un prêtre y dit la messe et y prêche; d'ailleurs le charitable Evêque de Montréal ne manque pas d'aller visiter fréquemment cette portion infortunée de ses Diocésains et de leur offrir les consolations qui accompagnent partout son saint ministère.

Le dimanche précédent l'Evêque de Nancy avait bien voulu encourager de sa présence et édifier par ses paroles la congrégation des Irlandais catholiques qui suivent également les exercices d'une retraite, dans l'ancienne Eglise des Récollets. Monseigneur adressa les paroles les mieux appropriées et les plus flatteuses à ce peuple exemplairement dévoué à sa foi, et qui a subi toutes les épreuves qu'une nation puisse jamais endurer pour sa religion. " Certes, leur disait-il, si vos pères, si vous-mêmes avez montré tant de constance et de fermeté dans les temps de persécution et de malheurs; combien mieux, s'il est possible, vous édifierez l'Eglise, vous soutiendrez vos pasteurs à une époque de paix et de tranquillité religieuse; aujourd'hui que sous l'égide d'un gouvernement meilleur, vous commencez à goûter les avantages du repos et d'une légitime émancipation." Or parler d'attachement à son clergé et de fidélité dans la foi au brave peuple d'Erin, c'était évidemment faire vibrer la corde la plus sentimentale dans tous les cœurs. Aussi les émotions furent-elles bien sensibles et les élans de l'approbation vivement exprimés. On aurait dit avoir comme touché la détente qui devait produire la plus forte explosion. Cette scène religieuse dut être un doux moment de jouissance pour le révérend Mr. Phelan dont les travaux infatigables et le zèle éclairé sont grandement appréciés dans cette ville, et même dans le diocèse,

CONSÉCRATION A LA SAINTE VIERGE.

LUNDI, 4 JANVIER, est destiné à la cérémonie de la consécration à la Sainte Vierge. L'orateur prépare son auditoire à cette intéressante cérémonie par un discours dans lequel il relève admirablement les grandeurs de Marie, son amour pour les hommes, et par conséquent l'amour que les hommes doivent avoir pour elle. Il fait voir que Marie est le plus beau chef-d'œuvre, la plus excellente créature sortie des mains de Dieu, sans en excepter les plus hautes intelligences célestes ; il prouve qu'il en devait être ainsi, puisque Marie était destinée à devenir la mère du rédempteur du monde ; et par une conséquence toute naturelle, qu'elle a dû être exemptée de la tache du péché originel ; et que, quoique l'Eglise n'ait pas décidé ce point comme article de foi, on ne pouvait cependant, sans faire injure et à Jésus-Christ et à Marie, supposer que celle qui devait écraser la tête du serpent, eût été, un seul instant, esclave du péché, et que le démon eût pu dire, même une fois, *elle est à moi*. Il compare ensuite Marie avec la première femme,.....cette Eve appelée *mère des vivans*, mais qui réellement et par sa désobéissance, n'a engendré qu'un peuple de morts ; tandis que Marie par son obéissance et sa fidélité est devenue excellemment l'Eve de la nouvelle loi, la mère des chrétiens. "Aussi, a dit l'orateur, Dieu ne travaille pas comme les hommes ; ses œuvres sont ineffables et magnifiques. S'il veut se construire un tabernacle, il le sanctifie par les grâces, les vertus, les prodiges. Or, tel est le sanctuaire virginal qu'il s'est réservé dans la personne de Marie. Delà descendent et la prédestination de cette Vierge et sa conception immaculée et sa naissance toute glorieuse et sa triomphale Assomption, en un mot, les grâces, les gloires, les privilèges qui devaient naturellement accompagner la maternité divine. C'est pour cela que Marie a eu ses prophètes et ses figures, comme Jésus a eu les siens. Là le prophète entend une grande voix qui vient du trône immortel et qui dit : *voici le tabernacle de Dieu avec les hommes ; le Très-Haut l'a sanctifié* : Ailleurs le prophète voit briller une grande lumière sur le peuple qui marchait dans les ténèbres : *c'est Marie, l'étoile de Jacob qui luit sur Israël* ; Ailleurs le prophète dit : *Ecoutez, maison de Juda ; soit que vous creusiez dans les profondes abysses de la terre, soit que vous vous éleviez au plus haut des cieux, vous ne verrez rien de semblable à l'étonnant miracle que je vois vous découvrir : Une Vierge concevra et enfantera un fils qui s'appellera Emmanuel, c'est-à-dire, Dieu avec nous !*"

A la suite de cette citation des prophètes, l'orateur nous montre Marie venue au monde pour le bonheur de l'univers ; il la montre, dès l'âge de quatre ans, (suivant une pieuse tradition,) se consacrant à Dieu dans le temple, et se vouant à une virginité perpétuelle ; renonçant par cet acte d'une vertu inconnue jusqu'alors, au glorieux espoir de donner naissance au Messie attendu et ouvrant une carrière dans laquelle devait marcher plus tard une multitude de personnes qui à son exemple, embrasseraient la vie angélique de la virginité.

Mais lorsque les momens, fixés dans les décrets éternels, pour la rédemption du genre humain sont arrivés, c'est alors que paraît avec plus d'éclat que jamais la grandeur de Marie. Ici, l'orateur rappelle cette glorieuse ambassade

envoyée du ciel vers Marie pour lui annoncer les desseins de Dieu, il montre l'archange Gabriel dans l'attitude d'un respect profond pour cette vierge plus pure que l'archange même qui lui parle.....L'envoyé céleste la salue et lui annonce le choix que Dieu a fait d'elle pour être la mère du Sauveur du mondeMarie se trouble à la vue de cet ange, elle hésite.....elle va se décider à renoncer à la glorieuse qualité de mère de Dieu, parce qu'elle a promis de demeurer toujours vierge.....*Quomodo fiet istud?* Il faut que l'ange la rassure et lui promette, de la part de Dieu, que l'accomplissement de ce mystère, bien loin de porter atteinte à sa virginité, ne fera qu'en relever l'éclat, en lui disant que tout cela sera l'œuvre de l'Esprit Saint: *Spiritus Sanctus superveniet in te.* Puis, il attend de cette incomparable vierge une réponse d'où dépend le sort du genre humain; la rédemption du monde est en quelque sorte, attachée à la détermination que va prendre Marie..... Elle le donne enfin ce consentement que tout l'univers attend avec anxiété..... elle prononce ces paroles aussi mémorables par leur humilité que fécondes par leur puissance: *Je suis la servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon votre parole!* A ce moment, le ciel et la terre tressaillent; et dès lors Marie, arche mystérieuse, porte, enfermé dans son sein, celui qui est l'attente de toutes les nations, le salut d'Israël!

A ces mots, le prédicateur s'arrête comme troublé et confondu: " malheur à moi!" s'écrie-t-il avec le pieux St. Bernard, ce dévot serviteur de Marie: " Malheur à moi! non pas de ce que je me suis tu, mais parce que j'ai osé parler de vous, ô incomparable Marie! Qui suffira jamais à dire vos louanges?Ne cherchons plus comment louer Marie: elle est MÈRE DE DIEU! ce nom dit tout, ce nom, vaut plus que toutes les grandeurs, que les dignités, que tous les privilèges! OUI, MARIE DE LAQUELLE EST NÉ JÉSUS! Voilà son triomphe!" Alors il demande pardon à cette auguste mère d'avoir obscurci sa gloire, en voulant la publier; il se réjouit pourtant d'être, lui et tout autre, insuffisant pour célébrer cette reine, pour bénir et raconter ses grandeurs.

Le prédicateur termine ce panégyrique en rappelant à ses auditeurs que celle qui est si grande, si élevée, si divine; qui a été autant exaltée, en devenant mère du Verbe, que le Verbe éternel s'est humilié en devenant homme; que celle enfin qui est MÈRE de Dieu est aussi MÈRE du Chrétien.— C'est Jésus qui, sur le calvaire, nous a donné un si précieux héritage; c'est Marie, au pied de la croix, qui nous a acceptés pour ses enfans! Alors elle nous aime, jusqu'à livrer son fils unique à la mort pour nous sauver; et, couverts du sang de son fils, elle nous adopta pour ses enfans! Puis l'orateur se répan. en louanges, en transports; il invite le Ciel à se joindre à la terre pour honorer notre mère. " Nous les enfans de Marie! Quel bonheur?— " Anges saints, Marie est votre reine, mais elle est notre mère; chantez-la pour nous; redites dans vos hymnes immortels: Gloire à Marie au plus haut des cieux!Patriarches joyeux d'espérance, vous soupiriez ardemment après le rédempteur des nations; vous possédez maintenant celle qui nous l'a donné: célébrez à jamais le nom de notre reine, mais aussi célébrez à jamais le nom de notre mère!.....Prophètes inspirés, quand vous annonciez Jésus au monde, vous lui annonciez aussi Marie: aujour-

" d'hui que tout est consommé, ne les séparez plus dans vos éloges ; procla-
 " mez éternellement votre reine, mais aussi éternellement proclamez notre
 " mère ! Apôtres remplis de zèle, qui, dans votre symbole, la proclamiez
 " notre mère, souvenez-vous que sur la terre vous vous plâtiez à entourer
 " d'honneurs cette mère de votre divin maître : maintenant encore, rendez-
 " lui hommage comme à notre reine ; soyez son d'gae sénat et son auguste
 " cortège ! Martyrs brûlants de charité, Marie est aussi votre reine, car
 " elle a beaucoup souffert ; montrez à l'héroïne du calvaire les blessures que
 " vous avez reçues par amour pour son fils, chantez son sacrifice récompen-
 " sé par tant de gloire et par-là célébrez aussi notre mère ! Vierges in-
 " nocentes à qui il a été donné de suivre, en tout lieu, l'agneau sans tache,
 " Marie est votre reine à vous surtout ; faites entendre vos voix si pures, pour
 " exalter cette Vierge par excellence, dont l'ombre maternelle a été votre re-
 " fuge, et de même glorifiez notre mère ! Vous tous, Bienheureux de la
 " cité sainte, chantez Marie, reine des Cieux et redites à jamais qu'elle est
 " notre *Mère* !

Ce fut à la suite de ces chaleureuses élévations de l'orateur, que l'orchestre
 entonna un de ces beaux cantiques que la piété a composés pour les fêtes de
 Marie. Puis, tout-à-coup brilla, au-dessus des feux de l'autel, la statue toute
 illuminée de la Vierge, notre mère ! Une Auréole de gloire ceignait sa tête,
 douze étoiles formaient son diadème. Le peuple incontinent s'unît à ce
 triomphe de la Reine Immortelle ; des flambeaux, par milliers, remplissent
 toutes les parties de cette immense enceinte, et bientôt on jouit comme de la
 clarté des cieux. C'est alors que l'orateur fait un nouvel appel à la piété du
 peuple ; et c'est alors aussi que ce peuple si dévoué à Marie la proclame *Mère*
de Dieu et protectrice des hommes. A ce moment, comme à l'époque mé-
 morable du concile d'Ephèse où la maternité de Marie fut si solennellement
 définie, tous les cœurs, retenus que que temps en silence, se dilatèrent bientôt à
 l'envie et éclatèrent en transports d'allégresse, en protestations d'amour, en
 cris de reconnaissance de toutes parts répétés : VIVE MARIE, MÈRE DE DIEU !
 VIVE MARIE POUR TOUJOURS ! À JÉSUS ET À MARIE, À MARIE ET À JÉSUS
 ET A EUX POUR TOUJOURS !

Assurément c'est là un nouveau et bien solennel triomphe que la Religion
 doit enregistrer ; c'est une gloire nouvelle et bien brillante rendue à Marie.
 Il est bien constant que la dévotion envers la très-glorieuse Vierge est une
 dévotion tout-à-fait catholique et éminemment populaire ; dans ce pays
 surtout Marie a partout ses autels, partout elle compte de nombreux
 serviteurs ; mais il semble qu'en cette circonstance la ville de Montréal en a
 fourni un témoignage plus éclatant que jamais, et le culte de cette aimable
 patronne a pris parmi nous un développement en quelque sorte immense !
 Ce n'est donc pas en vain que notre Cité s'appelle *Ville-Marie* !

MARDI, 5 JANVIER.—Il y a bientôt quatre semaines que la retraite pu-
 blique est commencée à Montréal ; et l'affluence, le concours, l'empresse-
 ment pour ces saints exercices va, pour ainsi dire, toujours croissant ; tant est
 forte la grâce de Dieu, tant est puissante la parole Évangélique ! Que l'on
 n'appelle que les personnes du sexe, comme ce fut le cas, jeudi, on voit éga-
 lement une foule compacte et toute dévouée aux œuvres du salut ; sur le

champ on propose une société pieuse, l'association des dames pour la PERSÉVÉRANCE; aussitôt la proposition est accueillie, la société formée, mise en opération. Le lendemain, que l'on n'invite que les hommes: la réunion est aussi nombreuse, l'auditoire aussi recueilli, la bonne volonté aussi marquée. On prêche la sobriété, on veut détruire l'ivrognerie, on demande la TEMPÉRANCE; aussitôt mille associés s'inscrivent sur les rangs, et aujourd'hui cette association compte plus de deux mille membres. Véritablement il y a de toutes parts, dans toutes les classes les témoignages, les actes les plus consolans pour la religion, et l'on est forcé d'avouer, avec reconnaissance, que le doigt de Dieu est ici. Voyez en effet ce qui se passe sous nos yeux: les plus grands pécheurs réparent leurs scandales, les ennemis se réconcilient, les restitutions les moins attendues se font, les tribunaux de la pénitence ne voient point; la table sainte est entourée de milliers de communians: en un mot, tout le bien que désire le cœur du pasteur se voit, s'exécute, s'accomplit! Encore une fois le doigt de Dieu est ici!!! Il y a bien aussi de quoi nous émouvoir, de quoi nous entraîner. Comme il allait au cœur, par exemple, cet élan de charité qui s'empara de tous les assistans, le soir, veille de la communion des hommes, alors que le prédicateur, excitant ses auditeurs au repentir, faisait pour eux l'acte de contrition. Le Crucifix en main, il nous reporte au jardin de l'agonie, aux souffrances du Calvaire; chacun sent que c'est lui-même qui a trahi, frappé, outragé, crucifié l'adorable victime. Le pécheur consterné demande à son Dieu s'il lui pardonnera:—" Mon Père, mon Père, s'écrie Jésus immolé par l'amour, mon Père, pardonnez-leur; ils ne savent ce qu'ils font! Et vous, pécheurs, vous surtout, chrétiens vindicatifs, demandez l'orateur, pardonnez-vous à votre tour? Jésus a dit: " Si, portant votre offrande à l'autel, vous vous ressouvenez que votre frère a quelque chose contre vous, laissez là votre offrande et allez vous réconcilier. " E'! bien, mes frères, vous réconciliez-vous? Pardonnez-vous à votre frère? Vous pardonnez-vous tous les uns aux autres, afin que Jésus vous pardonne? OUI, OUI, NOUS PARDONNONS," s'est écriée la multitude repentante, et il n'y a plus désormais qu'un peuple de frères..... En vérité, ce mouvement sublime était plus qu'oratoire Il était..... CHRÉTIEN!!

DISCOURS SUR LA TEMPÉRANCE.

Après avoir exprimé à ses auditeurs l'intime et douce persuasion où il est qu'ils cherchent le Seigneur, et qu'ils le cherchent sincèrement, Monseigneur de Nancy entreprend de les prémunir contre l'intempérance. Il définit: *excès dans le boire et le manger*; ce vice qui ravale l'homme au-dessous de la brute, puisque la brute n'ayant pas de raison ne saurait la perdre, tandis que l'homme s'en prive volontairement. Il fait alors ressortir par une peinture vivante d'expression le hideux spectacle de l'homme ivre. Il vous le montre, (et vous croyez le voir, le regardant avec mépris,) sans à plomb sur ses pieds, chancelant, les yeux égarés, le langage incertain, n'articulant que des sons entrecoupés, pouvant à peine avancer quelques pas et bientôt étendu là sur le pavé de la rue, montré du doigt par tout le monde, rejeté même de ses compagnons de débauches et servant de jouet et de risée aux désœuvrés de la ville, aux enfans de carrefours.

Mais c'est lorsqu'il nous conduit avec lui dans la maison de l'intempérant,

au milieu de sa famille, lorsqu'il nous le montre vomissant à pleine bouche obscénités, blasphèmes, imprécations, lui le chef de la famille, lui l'exemple de ses enfans, exemple trop souvent imité; oh! c'est alors qu'il nous inspire, sur le sort de ce malheureux, une indignation profonde, et une douleur bien amère. L'orateur accumule ensuite les textes de l'Écriture et des Saints Pères pour foudroyer l'intempérance. Il fait valoir successivement les raisons de l'honneur, de la santé, de l'intérêt même pécuniaire. Il met en contraste la haute dignité de l'homme et l'abrutissement honteux où le réduit l'intempérance.—“ Un Ange, un officier de la cour céleste, dit-il, est préposé à la garde de chacun de nous—cependant voyez cet homme dans un état complet d'ivresse, étendu dans la fange, près d'un fossé, le long d'un grand chemin; voyez le, animal immonde!.....Un Ange est encore là, au près de lui, qui le garde!..... Puis l'orateur continuant ses preuves, déroule en présence de ses auditeurs, la longue liste des maux qu'engendre l'intempérance, les discordes, les querelles de familles, les haines, les animosités personnelles: la ruine des particuliers. “ Dans cette ville même, combien de fortunes renversées par l'intempérance! Où va le salaire de l'ouvrier, le profit du marchand, le revenu plus considérable des professions libérales?” &c. &c. &c. La ruine même des États, qu'il nous montre dans le puissant Holopherne tué par Judith, tandis qu'il est enseveli dans un crapuleux sommeil; son armée, jusqu'alors invincible, est dispersée par sa mort, et cent trente mille hommes ne peuvent vaincre Béthulie.

Puis, avec cette force d'image qui lui est si familière, Monseigneur tire de la foule de ses auditeurs chaque père de famille, et nous le montre là, au milieu de l'assemblée, dans l'enceinte de l'Église, à cette heure avancée de la nuit, pendant ce temps favorable de la retraite; il nous le montre, “ son épouse et ses enfans prosternés à ses pieds, les yeux baignés de larmes et le cœur gros de soupirs, lui demandant pour grâce, pour unique grâce, pour fruit de cette retraite, lui demandant la tempérance, la sobriété.” Quel cœur assez dur pour tenir à pareil spectacle?

L'orateur, après avoir préparé et remué ainsi les esprits, en vient enfin au but qu'il s'est proposé dans cette instruction, à l'établissement d'une SOCIÉTÉ DE TEMPÉRANCE dans la ville de Montréal. Il développe rapidement les avantages temporels et religieux qui doivent en résulter, et insiste principalement sur cette force morale que contiennent les sociétés, et sur l'heureuse impulsion que leur exemple va produire d'une extrémité à l'autre du Canada. Ses paroles eurent une telle efficacité, comme nous le disions tout-à-l'heure, que, le même soir, les directeurs de la société ne purent suffire à inscrire les noms qu'on leur donnait, et qu'au bout de quelques jours plusieurs milliers d'hommes avaient sollicité la faveur de faire partie de la Société de Tempérance.

CULTE ET SIGNE DE LA CROIX.

DIMANCHE, 10 JANVIER.—Monseigneur de Nancy prend occasion de la cérémonie de la confirmation qu'il a administrée, le matin, à sept cent cinquante personnes, et sur lesquelles il a tracé le signe de la croix, il prend, disons-nous, de là occasion de parler de ce signe sacré et du culte que nous lui devons..... Depuis l'établissement du christianisme, la croix a toujours été en vénération parmi les fidèles, et le signe de la croix a constamment été

on usage. Il est vrai qu'aux premiers siècles de l'Église, la haine des ennemis de la croix, la fureur des persécutions ne permirent guère aux disciples du Christ de vénérer cette relique auguste, ni d'en employer le signe publiquement ; toute la religion était alors dans les catacombes et ce signe de sacrifice, tracé seulement sur les tombeaux des saints, semblait y être enseveli avec les martyrs qui avaient donné leur vie pour le défendre. Mais, lorsqu'après trois cents ans de souffrances, il plut à Dieu de donner la paix à son Église ; lorsque le grand Constantin, sorti victorieux de sa lutte avec Maxence, eut remporté sur ce traître une victoire éclatante, par la protection de ce signe miraculeux ; surtout, lorsque l'Impératrice Héléne, inspirée de Dieu et soutenue par un zèle admirable, eut retrouvé ce bois sacré que la terre recelait dans son sein, comme une perle précieuse ; la croix alors devint l'objet d'un culte général, et la religion, assise sur le trône, vit en même temps la croix briller sur le front des Césars et être l'ornement des Empereurs et des Rois. Les parcelles de cet instrument de notre salut furent rapidement distribuées dans les différentes parties du monde et partout révérees avec le plus religieux respect. L'orateur explique ensuite la nature du culte relatif que nous rendons à la croix. Il fait bien comprendre qu'en adorant la croix, ce n'est pas le bois en lui-même que nous prétendons adorer, mais bien la victime adorable qui pour nous tous s'y est laissée attacher. Conformément à ce dogme et pour les mêmes raisons, le signe sacré de la croix a toujours été en usage dans l'Église Catholique ; elle l'emploie dans toutes ses bénédictions et même dans l'action la plus vénérable de la Religion, le saint sacrifice de la messe ; oui, alors même que le corps de J. C. est réellement présent sur l'autel, le prêtre qui célèbre fait encore le signe de la croix sur cette divine victime dont le sang adorable a pour toujours rendu la croix digne de nos respects et de nos plus profonds hommages. Les chrétiens emploient le signe de la croix dans la plupart de leurs actions, à leur lever et à leur coucher, à leurs repas, à leurs voyages mêmes. De tout ceci l'orateur conclut que le chrétien ne doit pas rougir du signe de la croix : “ Et surtout vous, “ nouveaux confirmés, a-t-il dit, vous qui en avez reçu l'impression sur le front, “ ce matin Oui, la croix doit être pour le chrétien, ce qu'était pour “ Israël le serpent d'airain dans le désert : lorsque ces Israélites, atteints de “ morsures douloureuses, brûlantes comme le feu, levaient les yeux vers ce “ serpent figuratif de Jésus crucifié ; ils étaient aussitôt guéris de ces mor- “ sures et de leurs souffrances : ainsi, vous Chrétiens, a dit l'orateur, lorsque “ vous serez atteints des morsures du serpent de l'avarice, regardez la croix, “ et pour guérir votre cupidité, considérez-y le maître du monde y mourant “ dans la plus grande pauvreté : *Inspiciant gentes et sanabuntur*. Etes-vous “ dominés par la passion de l'impureté ? Regardez la croix, et le corps meurtri “ du Sauveur qui y a été attaché, vous fera juger de l'énormité du péché “ impur.

“ Après cela, criez-vous, si vous voulez, en disant : je ne comprends “ pas comment un Dieu si bon punit par des supplices éternels, un péché “ d'un moment ; la vue de la croix arrosée du sang d'un Dieu, vous fera “ comprendre ce que mérite le péché..... Je ne comprends pas l'étendue du “ bonheur qu'on nous promet dans le ciel, de ce fleuve de félicité, de ce

" poids de gloire qui inonde les élus, la vue de la croix vous le fera apprécier par la valeur du prix qui a été payé pour nous l'acquérir. Ainsi la croix est, pour ainsi dire, l'abrégé du christianisme; aussi c'est par la vertu du signe de la croix que le monde a été changé. Les miracles du Sauveur n'ont pas converti tous les hommes, pas même tous ceux qui en furent les témoins; mais ce que les prodiges du Sauveur n'ont pas fait, la croix l'a opéré. Aussi J. C. avait-il annoncé clairement que, *lorsqu'il serait élevé sur la croix, il attirerait tout à lui.*" C'est donc là cet arbre de vie, qui porte un fruit divin. Sans aucun doute le culte de la croix n'a jamais été séparé de celui qui la religion rend à J. C. Il l'a sanctifiée cette croix, en s'y laissant attacher; il nous l'a laissée cette croix, comme un mémorial de son amour. Voilà pourquoi nous devons, non seulement respecter, mais aimer la croix; elle nous rappelle si bien celui qui nous a aimés jusqu'à y mourir pour nous! " Si j'étais, a dit l'orateur, dans le sein d'une famille dont le père ou la mère tendrement aimé, aurait été enlevé tout récemment par la mort, et si, ayant à la main le testament de ce père ou de cette mère, j'en laissais la lecture aux membres affligés de cette famille, à cette seule lecture, à la vue seule de ce testament ou même de quelque objet qui aurait appartenu à cette personne si chère et si regrettée, que de larmes je ferais couler, que de soupirs et de gémissemens retentiraient dans cette famille! L'application de cette comparaison est facile à faire à celui qui veut considérer la croix qui est comme le testament, ou plutôt l'héritage que nous a laissé notre sauveur, notre commun père Si on vous montrait l'épée d'un grand général qui aurait sauvé la patrie et aurait sacrifié sa vie pour une si noble cause; si vous voyez ce glaive des Machabées qui a servi à combattre les ennemis du peuple de Dieu; je vous le demande, avec quel respect ne conserveriez-vous pas cet instrument de tant de victoires! Quel est le brave combattant qui ne se croit très-honoré de porter de pareilles armes! Eh bien, la croix est l'instrument avec lequel J. C. a sauvé le monde, et vaincu les démons, les ennemis de notre salut. Aussi, un jour, cette croix brillera dans les airs, lorsque le sauveur avec cette même croix viendra juger le monde. Alors les élus qui auront respecté et aimé la croix voleront au-devant de cet étendard sacré sous lequel ils auront combattu pendant la vie ... mais ceux qui ne l'auront pas aimés ou qui l'auront méprisée, seront écrasés du poids de cette croix.

L'orateur s'est ensuite étendu au long sur les consolations que retire de la vue de la croix les vrais chrétiens et surtout les chrétiens mourants, Il l'a aussi montrée, cette croix, faisant la terreur des libertins, des impies, des débauchés qui font un dieu de leur ventre, comme dit St. Paul, *quorum deus ventris est*, et que le même Apôtre appelle, en pleurant, les ennemis de la croix de J. C. — *stans dico inimicos crucis Christi* Enfin l'orateur a terminé cette instructive exhortation, en engageant les citoyens de Montréal à élever, quelque part, une belle croix, comme un monument, un souvenir permanent de cette retraite, afin que chacun d'eux, en voyant ce signe de salut, se rappelât les grâces abondantes que Dieu a versées sur cette ville, pendant ces jours de salut. ... Nous savons qu'on s'occupe fortement de ce pieux projet.